

Aspects gestuels de l'adaptation au destinataire dans une tâche de communication référentielle

ANNIE COLAS
NATHALIE LO GIUDICE
MONIQUE VION

CREPCO UMR 6561 du CNRS, Université de Provence (France)

Dans le but de faire progresser la conversation, locuteurs et destinataires se doivent de participer à l'installation d'un contenu. Lors de la présentation d'un contenu l'essentiel de l'effort collaboratif du locuteur réside dans la recherche d'un ajustement mutuel avec le destinataire au terme duquel celui-ci est susceptible d'accepter le contenu présenté. Pour y parvenir le locuteur cherche à minimiser chez le destinataire le coût de traitement de l'information transmise en utilisant des procédés à valeur ostensive. Ceux-ci ont pour fonction de rendre mutuellement manifeste l'intention de communiquer et d'informer du locuteur (Sperber & Wilson, 1986). Parmi les procédés utilisés, qui peuvent être syntaxiques, lexicaux et/ou gestuels l'intérêt est porté ici aux procédés gestuels.

Les gestes discursifs assurent des fonctions sémantiques quant ils traitent du référent et des fonctions pragmatiques quant ils portent sur la planification de la communication. Les gestes discursifs sémantiques ou référentiels sont des gestes illustreurs (McNeill, 1985). Ils se réalisent sous forme de gestes iconiques et kinémiques lorsqu'ils entretiennent des relations de similarité avec le référent, sous forme de gestes déictiques lorsqu'ils entretiennent des relations de contiguïté (cf. Bates et al, 1979). Quand ils servent à planifier l'interaction (partition du discours en épisodes, introduction d'un lien d'ordre temporel ou spatial, etc.) ils se réalisent sous forme de gestes de scansion, de changements dans le mouvement du corps (Marschak, 1994). Quand ils servent à introduire de nouveaux thèmes ils se réalisent sous forme de pointage abstrait (McNeill & Levy, 1982). En outre, les gestes sémantiques et pragmatiques peuvent se réaliser selon une amplitude plus ou moins grande: ils peuvent engager un ou plusieurs doigts, dans ce cas, ils peuvent être considérés comme étant de faible amplitude; ils peuvent engager le doigt et le bras, ils sont alors considérés comme étant de forte amplitude.

On a souvent souligné, au plan verbal, la rapidité de l'ajustement du locuteur aux capacités de traitement du destinataire (Clark & Wilkes-Gibbs, 1986; Kerbrat-Orechioni, 1990). Mais à notre connaissance aucune recherche n'a porté sur les caractéristiques gestuelles de cet ajustement. Comme dans la pratique l'encodage verbal est indissociable de l'encodage gestuel et postural (Rimé, Schiaratura, Hupet & Gysselinks, 1984) on peut penser que l'ajustement du locuteur est tout aussi rapide au plan gestuel.

L'objectif de la présente étude est de mettre en évidence l'importance de l'effort collaboratif du locuteur en cours d'interaction en fonction des capacités de traitement dénotées chez le destinataire, via l'encodage gestuel de l'information.

METHODE

Dix locuteurs, étudiants en Psychologie à l'Université de Provence, ayant le français pour

langue native, ont été confrontés successivement à deux interlocuteurs compères de l'expérimentateur (l'un entendant, l'autre sourd-profond-oralisant dépourvu de ses prothèses).

Les sujets étaient placés dans une situation de communication référentielle en face à face (cf. Clark & Marshall, 1981) dans laquelle le plan de travail était rendu invisible par la présence d'un écran. La scène était filmée en plan fixe, un miroir renvoyait l'image de la scène non directement accessible à la caméra. Les locuteurs devaient décrire à leur destinataire une figure composée à l'aide des sept pièces du jeu de Tangram (deux grands triangles rectangles, trois triangles isocèles, d'un parallélogramme et un carré). Le destinataire disposant d'un jeu identique, devait recomposer la figure en plaçant chaque pièce en fonction des instructions.

Le recueil s'est déroulé en deux temps. Chaque locuteur interagissait d'abord avec le destinataire entendant afin de construire une figure représentant une lettre alphabétique. Puis, quinze jours plus tard il interagissait à son insu avec le destinataire sourd-profond-oralisant pour décrire une autre lettre alphabétique. Au préalable, afin d'homogénéiser les procédures le recueil proprement dit a été précédé d'une séance d'entraînement à la description. L'expérimentateur présentait au locuteur les pièces du jeu du Tangram dont disposerait le destinataire alors en salle d'attente. Sur la base de la présentation de la première figure (une maison), l'expérimentateur incitait le locuteur à s'entraîner à la description de la figure de manière à ce que le destinataire puisse construire la figure et la façon la plus adéquate possible. Le locuteur était conduit à :

- 1) donner l'allure générale de la figure en l'identifiant (ex: «c'est une maison»);
- 2) indiquer la fonction de chaque élément dans la constitution de la figure (ex: «le grand triangle c'est le toit»);
- 3) préciser l'emplacement et l'orientation du grand triangle rectangle pièce jugée principale; et enfin
- 4) de placer les pièces restantes dans un rapport de contiguïté. A l'issue de cette description une nouvelle figure représentant un voilier était proposée afin que le locuteur mette en pratique les conseils prodigués.

Nous nous attendons ici à ce que, de façon générale, les locuteurs cherchent à minimiser chez leur destinataire le coût de traitement pour identifier les caractéristiques des référents désignés. De plus, à partir du moment où les locuteurs prennent conscience de la déficience auditive de leur destinataire nous nous attendons: 1) à ce qu'ils tendent à compenser le déficit de traitement de l'information par un recours plus important à l'emploi de gestes discursifs; 2) à ce qu'ils compensent ce déficit par un recours plus important aux gestes illustrateurs; et 3) que de façon à faciliter la transmission de l'information, les locuteurs utilisent des gestes discursifs de grande amplitude.

Un facteur expérimental est manipulé: la nature du destinataire à deux modalités: *entendant* et *sourd*. Deux sortes de variables dépendantes sont étudiées qui concernent:

- 1) la quantité de gestes discursifs utilisés par minute lors de la description de la figure; et 2) la nature des gestes discursifs.; ainsi que leur amplitude (cf. Tableau 1)

Pour vérifier l'hypothèse générale de l'existence d'un justement gestuel des locuteurs à leur destinataire nous avons scindé chaque protocole en trois parties d'égale durée (début, milieu, fin).

Tableau 1. Grille de codage des gestes discursifs (d'après Marschak, 1994)

Fonction		Catégorie	Amplitude	Code
SÉMANTIQUE	Présentation du référent	Iconique (I)	doigt (d)	Id
			bras (b)	Ib
			tronc (t)	It
		Kinémique Iconique (KI)	doigt (d)	KId
			bras (b)	KIb
	tronc (t)	KIt		
	Kinémique Déictique(KD)	doigt (d)	KDd	
		bras (b)	KDb	
		tronc (t)	KDt	
		Déictique (D)	doigt (d)	Dd
			bras (b)	Db
			tronc (t)	Dt
PRAGMATIQUE	Plannification globale de l'interaction	introduction		a
		division/énumération		b
		liaison		c
	Régulation du contenu de l'interaction	demande accord		d
		scansion		e
		capture de l'attention		f
		modulation		g
		insistance sur le référent		h

RESULTATS¹

Il est à noter que toutes dyades confondues, les gestes les plus fréquemment utilisés seuls ou en association avec une autre catégorie sont des gestes sémantiques ou référentiels exécutés de façon plus ou moins ample (87,73%).

L'analyse de la production des gestes discursifs au cours de chacune des trois parties de la construction de la figure fait apparaître des attitudes différentes chez les locuteurs en fonction des caractéristiques du destinataire. Face à un *destinataire entendant* (e) l'emploi des gestes discursifs décroît de manière significative entre le début ($m = 7,79$) et le milieu ($m = 4,98$) de la construction de la figure. Ceci montre que, dès lors que les locuteurs perçoivent chez leur partenaire une capacité à se conformer aux instructions et à progresser dans la tâche, ils diminuent leur production gestuelle. Il n'en va pas de même lorsque les locuteurs s'adressent au *destinataire sourd*. Les locuteurs utilisent 1) près de deux fois plus de gestes discursifs/mn (m

¹ Ceux-ci sont commentés à partir des effets significatifs inférieurs ou égaux à .05 obtenus par des analyses de la variance.

=10,36) qu'ils ne le font vis-à-vis d'un *destinataire entendant* ($m=5,96$); 2) la quantité de gestes discursifs ne décroît pas significativement d'une période de construction de la figure à l'autre. Ceci montre que dans ce cas, l'effort collaboratif engagé par les locuteurs demeure relativement fort puisque les locuteurs semblent maintenir leur engagement tout au cours de la construction de la figure.

Dans ce type de tâche (construction d'une figure à partir de ses composants) les locuteurs utilisent majoritairement des gestes sémantiques ou référentiels. Les gestes iconiques sont de loin majoritaires (52,17%). Il s'agit d'un emploi préférentiel de gestes de forte amplitude (39,08%) au détriment de gestes de faible amplitude (12,37%). Les déictiques sont moins fréquemment utilisés (25,81%) les gestes kinémiques (9,75%) encore moins.

L'utilisation des gestes iconiques de grande amplitude (Ib) est très différente selon que le destinataire est entendant ou sourd. Lorsque les locuteurs s'adressent à un *destinataire entendant*, la production de gestes de grande amplitude est relativement faible ($m = 3,17$) et ne varie pas significativement d'un moment à l'autre de la construction de la figure. Lorsqu'ils décrivent la figure à un *destinataire sourd* la production de gestes Ib augmente significativement dès le milieu ($m = 5,94$) de la construction de la figure et ne décroît pas jusqu'à la fin de la description. C'est par cet accroissement de l'effort collaboratif que les locuteurs aident leur destinataire déficient à traiter l'information proposée. A cette procédure de renforcement de l'emploi de gestes iconiques de forte amplitude, les locuteurs adjoignent, dès la période intermédiaire, des gestes kinémiques (K) ($m = 0,97$ vs $m = 0,22$ en période initiale).

L'emploi des gestes iconiques de faible amplitude (Id), moins utilisés dans l'ensemble, est très différente. Alors que vis-à-vis du *destinataire entendant* ils sont très peu utilisés quel que soit la période de description ($m = 0,58$), ces gestes également peu nombreux lorsque les locuteurs s'adressent à un *destinataire sourd* ($m = 1,14$) sont utilisés cependant de façon très différenciée. Il faut noter que les gestes iconiques de faible amplitude sont utilisés préférentiellement en début de construction de la figure ($m = 2,32$). De tels résultats amènent à penser que dans les cas de transmission difficile, comme c'est le cas avec un destinataire sourd, les locuteurs éprouvent le besoin de s'auto-présenter les caractéristiques de l'information à transmettre en se la préfigurant à l'aide de ces gestes iconiques de faible amplitude. En période intermédiaire, une fois familiarisés avec le mode de fonctionnement de leur partenaire, ils n'éprouvent plus ce besoin, ils peuvent adresser explicitement l'information à leur destinataire à l'aide de gestes iconiques de forte amplitude. Une telle différence dans les comportements des locuteurs en fonction des caractéristiques du destinataire montre que les locuteurs détectent très vite le déficit auditif et savent s'adapter quasi immédiatement aux capacités de compréhension de leur interlocuteur.

En ce qui concerne l'emploi des gestes déictiques on note également des différences. Vis-à-vis du *destinataire entendant*, l'emploi des gestes déictiques de forte amplitude (Db) (13,99%) décroît significativement du début ($m = 1,39$) à la fin de la construction de la figure ($m = 0,36$), alors que cette production ne diffère pas significativement lorsque les locuteurs s'adressent à un *destinataire sourd* ($m = 1,70$). On peut penser que face à un destinataire qui n'utilise pas de façon aisée le canal phono-acoustique, les locuteurs infèrent des capacités de traitement déficientes et cherchent à focaliser son attention. Contrairement à ce qu'ils font vis-à-vis d'un destinataire entendant, ils maintiennent constant leur effort de focalisation de l'attention de celui-ci sur la tâche, d'où l'emploi constant de gestes déictiques d'une période à l'autre de la construction de la figure. Quant à l'emploi des gestes déictiques de faible amplitude (Dd), ils sont relativement peu utilisés (13,99%) et leur occurrence ne diffère pas significativement d'une catégorie de destinataire à l'autre et au cours de la construction de la figure. On peut penser une fois

encore, que l'utilisation de cette catégorie de gestes de faible amplitude consiste en un pointage pour soi de l'élément d'information à transmettre.

CONCLUSION

Conformément aux attentes, l'ensemble de ces résultats montre que les locuteurs sont capable de s'ajuster gestuellement très vite, c'est-à-dire dès le début de l'interaction, aux capacités de traitement du destinataire. A partir de cette reconnaissance ils sont capable réguler leur effort collaboratif en fonction des caractéristiques de leur partenaire.

REFERENCES

- Bates E.; Benigni, L.; Bretherton, I.; Camaioni, L.; Volterra, V. 1979. *The emergence of symbols*. New York, Academic Press.
- Clark, H. H.; Marshall, C. 1981. Definite reference and mutual knowledge. In A. Joshi, I Sag, and B. Webber eds., *Elements of discourse understanding*. Cambridge, Cambridge University Press, 10-63.
- Clark, H. H.; Wilkes-Gibbs, D. 1986. Referring as a collaborative process. *Cognition*, 22, 1-39.
- Kerbrat-Orechioni, C. 1990. *Les interactions verbales*. Paris, Armand Colin.
- Marschak, D. 1994. Gesture and sign. *Psycholinguistic*, 15, 209-236.
- McNeill, D. 1985. So you think gestures are nonverbal? *Psychological Review*, 92, 350-371.
- McNeill, D.; Levy, E. T. 1982. Conceptual representations in language activity and gesture. In R. Jarvella & W. Klein eds., *Speech, place and action*. New York, Wiley.
- Rimé, B.; Schiaratura, L.; Hupet, M.; Gysselinks, A. 1984. Effects of relative immobilization on the speaker's nonverbal behavior on the dialogue imagery level. *Motivation and Emotion*, 8, 311-325.
- Sperber, D.; Wilson, D. 1986. *Relevance: Communication and cognition*. Cambridge, MA. Harvard University Press.